

Deux jours de pluie

Il fallait bien, puisque toute bonne chose porte son inéluctable fin, que le beau temps soit interrompu par de la grisaille et de la pluie. L'humidité et l'eau céleste nous ont retenus un jour de plus à Mandal et un jour à Hillevaagen qui est une sorte de petit paradis pour plaisanciers amateurs de belles images et de belle nature. Cela me permet aussi d'illustrer ce journal de voyage avec des photos de brouillard, afin de le différencier des catalogues des *tour operators*, trop flatteurs pour être crédibles.



Sur la route de Mandal à Hillevaagen





Arrivée en gris



Fin de journée en bleu

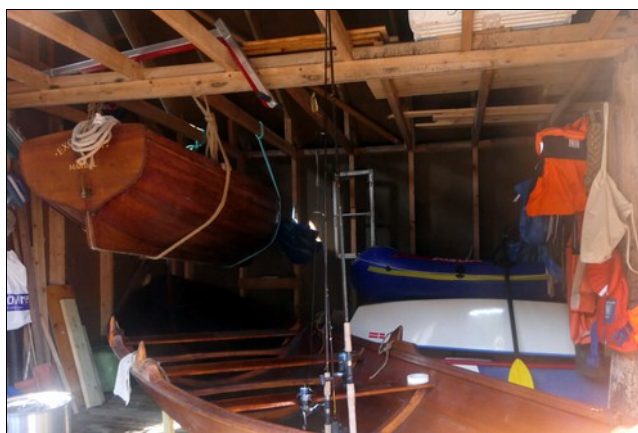
En balade à travers les bois de chênes, de bouleaux, de pins et de rochers, tapissés d'herbes folles et de mousses vert fluo, nous aboutissons comme par enchantement aux pieds d'une cabane en forme d'accent circonflexe faisant face au midi. Trois personnes – assurément norvégiennes – profitent silencieusement du temps qui passe sur la terrasse, face à l'immensité de la mer et des îlots qui en brisent l'éventuelle monotonie. La hutte n'est accessible que par la mer ou en empruntant un long sentier aussi tortueux qu'escarpé, rendu glissant par la pluie continue de la veille. Des cannes à pêche ornent les alentours.



Un grand tonneau de bois se trouve dans le jardin, si l'on peut qualifier la pleine nature sauvage de jardin. Il est séparé en deux par un écran de planches grossièrement espacées. D'un côté un banc. De l'autre un système de chauffage. Il s'agit de ce que l'on appelle un *hot tub* en Islande. On le remplit d'eau et l'on allume la chaudière. Puis l'on jouit de se prélasser dans un bain à 38 °C ou 40 °C devant l'immensité de l'Univers, été comme hiver.

Quelques bouses jonchent le sol. Cela ne peut être celles de vaches, peu à l'aise dans les bois. S'agit-il d'élan ? N'étant pas

spécialistes dans les excréments de cette sorte de mammi-frères, nous resterons sur cette hypothèse jusqu'au coucher du soleil. À bord de Thoè, nous en apercevrons un au loin, passant furtivement dans les hauteurs. Le lendemain, au cours d'une balade de l'autre côté de l'île, nous avons croisé un troupeau de vaches de la même couleur. Nous avons cependant préféré penser que, coïncidence colorée, cela ne pouvait être qu'un élan de chez les élans.





Mouillage forain norvégien

Un voilier norvégien fait route tout droit vers *notre* mouillage. L'équipage sort des soutes tous les pare-battages et les suspend tout le long de la coque, au ras de l'eau. Après un tour d'observation, le bateau s'approche à toucher les rochers comme d'un quai. Un équipier saute sur le rocher tel un cabri en pleine possession de ses moyens aériens, avec une aussière dans les mains. Il amarre l'avant à un bouleau coincé entre deux rochers. Le skipper fait pareil à l'arrière, sur un second bouleau plus costaud. On se demande, à bord de Thoè, si ce sont des alpinistes-grimpeurs !

Le premier tente de grimper, mains et pieds nus, toujours comme le cabri qui lui a des sabots. Il y parvient laborieusement, avec détermination. Après quelques hésitations, il s'élançait dans le vide. L'épisode se termine par un grand plouf.

Dans l'épisode suivant, on pêche au lancer debout sur un autre rocher. Comme cela ne mord pas, on met l'annexe à l'eau. On rame. Pas question d'utiliser un moteur comme le Cap' ! On pêche à la ligne.

Le seul fait de les savoir s'activer autant était tellement fatigante que le Cap' s'est presque endormi dans le hamac !



Yoga attitude



Caroline est professeur de yoga sur Bruxelles (www.yoga-attitude.be). Chaque jour, quand un ponton ou un quai accueillant et le soleil se présentent, elle n'hésite pas un seul instant à dérouler son tapis et s'adonner à sa pratique. Si le ponton est absent et que Thoè ne roule pas bord sur bord, la séance sur la petite plage avant du voilier est plus courte et les postures moins diversifiées.

The catch of the day



Le Cap' traîne la mitraille (ligne contenant plusieurs couples leurre-hameçon) derrière l'annexe. Il fait un grand tour du propriétaire, en rasant les murs rocheux. Nada. La planchette japonaise ne se retourne pas. Il se résigne à rentrer bredouille et à essayer les sarcasmes virtuels de la maîtresse des lieux.

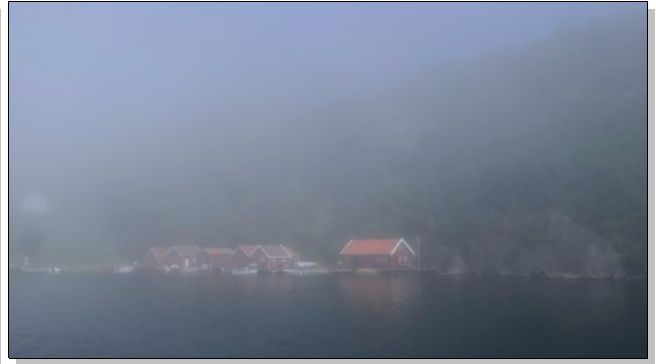
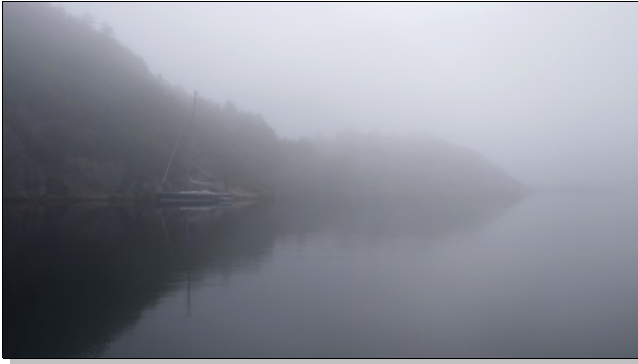
Mais soudain, la chance sourit aux audacieux, la planchette fait volte-face. Le Cap', ramène la ligne et trouve quelques algues amarrées à la mini planche de surf ! Déception.

Il renvoie la ligne aussitôt. Et la planchette de poursuivre son surf endiablé à 2 nœuds. Re-rentre la ligne. Un gros maquereau a mordu, suivi d'un plus petit. Youpie ! L'honneur est aussi sauf que le dîner.

Mais un appétit gargantuesque commande au Cap' de faire une deuxième moisson sur le banc poissonneux.

De nouveau, la planchette témoigne d'une prise. Il y aura donc 2 maquereaux et 2 lieus jaunes aux menus. Menu avec S, car après dissection des abdomens, il reste 1 250 grammes à cuisiner. Un trait d'huile d'olive. Sel, poivre, rondelles de citrons et d'oignons dans le bide. Un verre de vin blanc par-dessus. Une demi-heure plus tard, il n'y a plus qu'à se régaler.





Deuxième leçon



Repérer une anfractuosité – moteur en marche dans l'angle, avant barre à bâbord pour contrer le vent soufflant par le travers,



Poser un piton au marteau dans une crevasse – envoyer un bout par-dessus le sapin et le récupérer en double avec la gaffe,



Amarrer le mât au piton et un chandelier au sapin – forcer une défense du pied – temps de réalisation : 5 minutes